

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 74 (1945)
Heft: 4-5

Buchbesprechung: L'édition définitive de "Mon premier livre de lecture"

Autor: Pilloud, Julia

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'édition définitive de « Mon premier livre de lecture »

Dans l'avertissement qui se trouve en première page de *Mon premier livre de lecture*, et qui fut reproduit dans le *Bulletin pédagogique* du 1^{er} janvier 1941, signé par l'Administrateur du matériel scolaire, Mgr Dévaud demandait aux instituteurs et aux institutrices de « formuler clairement leurs observations et de les adresser au Dépôt du matériel scolaire ». Une nouvelle invitation paraissait dans le numéro du *Bulletin pédagogique* du 15 février 1943. Dans le numéro du 1^{er} septembre 1943, indiquant la question mise à l'étude pour la réunion de la Société d'éducation, nous lisons : « Quelles modifications proposez-vous d'apporter aux manuels officiels pour qu'ils soient mieux adaptés à leur but ? » Pour la quatrième fois, enfin, le *Bulletin* du 15 septembre 1944 demandait que « tous ceux qui auraient encore quelques désirs à exprimer le fassent jusqu'au 1^{er} octobre ». Certains maîtres et certaines maîtresses du canton, répondant à ces multiples invitations, envoyèrent des rapports. Des articles parurent dans le *Bulletin* signés de Mgr Dévaud ; des communications d'instituteurs et d'institutrices qui avaient utilisé *Mon premier livre* y furent publiées à leur tour. Les réponses à l'enquête organisée par la Société d'éducation s'y ajoutèrent et ainsi se constitua un dossier d'après lequel on put préparer la nouvelle édition.

Cette édition définitive fut établie de la façon suivante. Tout d'abord, il fut tenu compte de manière très précise des remarques du corps enseignant, dans la mesure où ces avis ne se contredisaient point. Lorsqu'il fallut prendre parti entre des opinions adverses, les solutions furent adoptées en tenant compte de la psychologie de l'enfant et du résultat des essais faits dans certaines classes ;

elles furent soumises à des maîtres expérimentés du cours inférieur. Il en fut de même pour tous les chapitres nouveaux. Dès lors, il n'est aucun des changements apportés qui n'ait été désiré, souhaité et voulu par les maîtres d'école de chez nous. On peut être certain que le livre réalisera ainsi le vœu de Mgr Dévaud qui souhaitait que *Mon premier livre* réponde avant tout au caractère du petit Fribourgeois.

Le plan général a été conservé : L'école — La famille et la maison — Autour de la maison — Les travaux et les jeux — Les choses nécessaires à la vie — Les temps et les lieux — Dieu et la patrie. En effet, ce plan correspond en tous points à la psychologie de l'enfant qui, à partir de la maison, élargit progressivement son centre d'intérêt : un tel plan aura toujours son sens alors que le groupement par différents centres d'intérêt est forcément lié à des points de vue arbitraires.

Comme le voulait Mgr Dévaud, une septième partie a été ajoutée. Elle porte le titre : *Dieu et la patrie*. Quelques chapitres aussi simples que possible essaient de faire sentir au petit écolier que son pays est très beau, qu'il l'aime beaucoup, et que, lui aussi, peut servir sa patrie comme l'ont fait Nicolas de Flue, les vieux de chez nous et les soldats de Neuenegg.

La question qui se posait ensuite était celle du choix des chapitres. Certains chapitres, comme *Le mot magique*, *La propriété de l'âme*, *L'alimentation*, dépassaient, ainsi que le constataient tous les rapports, la compréhension d'enfants de huit ans. Ils furent supprimés. Les chiffres romains subirent le même sort. Par contre, d'autres chapitres, qui traitaient de sujets indispensables au cours inférieur, furent modifiés dans le sens indiqué par Mgr Dévaud (cf. *Bulletin pédagogique*, 15.I.1941, p. 24). On tint compte du langage enfantin, on s'inspira surtout de cette vérité première en psychologie de l'enfant, à savoir que l'enfant s'intéresse avant tout à l'action et que, selon le mot de Aubert et Viret, le mouvement et l'affectivité sont les deux leviers qui provoquent l'expression sincère. C'est pourquoi on transforma les chapitres de leçons de choses critiqués en leçons d'action. Ainsi en fut-il, par exemple, de *La lampe de poche* (on démonte la lampe de Léon), de *L'écorce des arbres* (on raconte ce qui arriva lorsque Félix taillada le poirier) ; au lieu d'épiloguer sur le vin, on va avec Lucien faire les vendanges au Vully ; au lieu de discourir sur la porte, on reste quelques moments le nez collé au chambranle avec le petit Jeannot que son papa a « expédié » pour un crime quelconque. Certains chapitres de manuels d'autres cantons romands ou de manuels français, belges, au rythme alerte, à la simplicité joyeuse furent facilement adaptés à la mentalité de nos écoles.

Pour répondre au désir exprimé dans de nombreux rapports, on ajouta des poésies entre les chapitres. Peut-être les trouvera-t-on çà et là un peu difficiles. Mais qu'on se rappelle ce que disait Mgr Dévaud, ce que répètent avec lui les psychologues modernes de l'enfant : une poésie doit être *vécue* par l'enfant et non assimilée ligne à ligne, mot à mot. Un bambin de huit ans est capable de sentir la beauté mystérieuse de vers alors que le sens de certains termes lui échappe souvent. Il est sensible avant tout au rythme comme tous les êtres neufs. Il est des modes divers de compréhension et la compréhension de l'enfant n'est pas celle de l'adulte. L'enfant est capable de saisir globalement le sens d'un texte en raison de l'impression que la musique des vers fait sur lui. (Les adultes n'en sont-ils pas aussi un peu là : qu'on relise l'abbé Brémond, *Prière et poésie* ?) Sans doute, les petites de deuxième apprendront-elles sans difficulté l'histoire de la maman des souris

*Qui apprend à ses petits,
En manteau gris,
Leur métier de souris :
— Tiens-toi comme cela, et pas comme ceci...*

et les petits garçons l'histoire de

*La petite grenouille verte
Fraîche comme une feuille...*

Les enfants auront plus de peine peut-être à enregistrer la description de l'araignée :

*Araignée grise,
araignée d'argent,
ton échelle exquise
tremble dans le vent.*

Mais ils sentiront la musique des vers, légère et subtile comme la toile qui tendra ses fils roses sous les caractères de la page où s'aligneront les brèves strophes.

De divers côtés, on avait exprimé le désir de revoir dans *Mon premier livre de lecture* certaines histoires morales qui avaient charmé notre enfance et dont la forme dialoguée avait encore des chances de plaire à nos élèves. C'est pourquoi *La promenade de Jules* — devenue *La promenade de Jacques* — et *Le vieux chapeau* reparaitront.

D'autres chapitres ont été ajoutés dans les diverses parties. On avait demandé, en effet, que des chapitres plus nombreux soient consacrés aux vêtements. C'est pourquoi on pourra lire l'histoire d'un tablier de coton, l'histoire des moutons que l'on tond pour leur prendre leur laine, l'histoire de la soie, que suivra celle de la nappe

de lin, et des cheveux de poupée en ficelle de chanvre. On assistera enfin à l'achat d'une paire de souliers.

On annonçait dans la première édition qu'une gravure (représentant le corps humain) avec le nom des diverses parties de la tête, du tronc et des membres serait adjointe à l'édition définitive. La gravure en question existe, mais comme une planche d'anatomie n'aurait vraiment pas été à la portée d'enfants de huit ans, elle représente maintenant *La poupée de Josette*, un gros bébé joufflu sur lequel il était facile d'indiquer les noms des parties du corps.

On s'étonnera peut-être de voir côte à côte des chapitres dont les sujets semblent très voisins. Tout d'abord, on a voulu faciliter le travail par petits centres d'intérêt à l'intérieur des divisions du livre en groupant certains chapitres qui présentent un intérêt commun. De plus, il peut être utile de posséder les mêmes sujets traités de différentes façons. La physionomie de nos classes ne change-t-elle pas d'une année à l'autre et n'y a-t-il pas des « volées » avec lesquelles il est plus indiqué de lire tel chapitre sur les arbres alors que c'est aux forêts que la « volée » suivante s'intéressera particulièrement ; une année, l'histoire du petit poisson doré qui fait cent tours dans la rivière fera notre affaire, alors qu'une autre fois il sera préférable de parler du poisson en présentant la truite de Jean-Claude.

Une dernière remarque quant au fond : la question de la longueur des chapitres. Dans la première et la deuxième partie, la plupart des chapitres ne dépassent pas la demi-page. Les chapitres plus longs des autres parties ont été coupés en plusieurs paragraphes avec sous-titres ce qui permet au maître d'en choisir un à son gré : par exemple de choisir dans le chapitre sur Fribourg, *Les ponts*, ou *La vieille ville*, ou *Les quartiers neufs*.

Venons-en à la forme. La plupart des observations des maîtres se rapportaient au vocabulaire. Les mots qui ne font pas partie de la langue habituelle de l'enfant furent remplacés dans la mesure du possible, les phrases complexes furent coupées. « Le carré long » a disparu. Mais dans chaque texte, il a été fait en sorte qu'un mot ou l'autre reste à expliquer, car la lecture est là pour apprendre le français. Ces expressions nouvelles sont plus nombreuses à mesure que l'on avance dans le livre, mais elles ne dépassent pas les capacités d'élèves du cours inférieur. Les mots expliqués dans la première partie reparaissent dans la suite et permettent ainsi d'étendre petit à petit le vocabulaire de l'enfant, les phrases se compliquent progressivement à leur tour si bien que l'élève de neuf ans qui est capable de lire, à la fin du livre, l'histoire de Jean et de Brigitte qui apprennent à servir leur pays, peut aborder sans crainte le cours moyen.

La ponctuation a son importance, car c'est par la lecture que l'élève se familiarise avec ses signes. Elle a été simplifiée, et on a suivi pour les nombreux dialogues la règle admise dans la typographie de la Suisse romande : chaque discours d'un interlocuteur qui est censé amener une réponse est précédé d'un tiret et n'est suivi d'aucun guillemet. Les guillemets ne sont employés que dans le cas où il est bien entendu que personne ne peut répondre : Tante Marie lui dira : « Va maintenant te rafraîchir ».

Les rapports, à l'unanimité, demandaient que l'on changeât les caractères typographiques, ce qui fut fait. Le nouveau livre est imprimé tout entier en caractère Bodoni, corps 12 romain, pour le texte courant, Bodoni, corps 12 italique, pour les prières, Futura, corps 12 romain, pour les poésies et Futura, corps 10 italique, pour les devinettes. Certains maîtres demandaient en outre que dans la première partie les liaisons entre les mots fussent indiquées par une barre de liaison. Ce procédé ne peut être employé. Il constitue, en effet, une faute pédagogique. L'enfant plus que l'adulte a une perception globale des choses et des mots. La perception sera d'autant plus nette, et dès lors l'image qu'il gardera sera d'autant plus résistante que le mot lui sera présenté de façon plus distincte dans son unité. Tout ce qui complique les caractères d'imprimerie ou l'écriture, tout ce qui la rend plus floue, nuit à l'image que l'enfant garde du mot et risque d'être la cause d'une orthographe fantaisiste. Or, du fait des circonstances, l'orthographe de nos élèves court suffisamment de dangers : nous n'avons pas à les induire en tentation.

Quant au format du livre, il est légèrement transformé. Le livre de lecture est, dans le sac de Petit-Paul, plus que tout ce que nous pourrions y mettre, le messenger de la civilisation, celui qui va introduire l'enfant dans le monde de la pensée. Il n'est donc pas un manuel comme un autre. Et c'est pourquoi il a été imprimé en brun sur un papier qui ne se salisse pas trop sous les menottes enfantines. C'est pourquoi aussi on lui a donné un format spécial (deux cents pages sur 17/20 cm.), le format des livres d'images sur lesquels l'écolier se penche pour chercher l'histoire du Petit-Poucet et de la Belle-au-bois-dormant. Nous voudrions que le plaisir qu'il y goûte l'accompagne encore en lisant les récits écrits pour lui par Mgr Dévaud et lui fasse pour la vie prendre le goût de la lecture.

La table des matières annoncée par Mgr Dévaud a été constituée et se trouvera à la fin du volume.

Les maîtres se sont préoccupés d'une dernière question. Ils se sont demandé comment ils pourraient tirer le meilleur parti de *Mon premier livre de lecture* pour l'enseignement du français dans leurs

classes. On a demandé que le livre contînt un court programme de grammaire à partir des chapitres, une liste d'interrogations après chaque chapitre.

En ce qui concerne la grammaire, on s'est rangé à l'opinion d'un rapport qui disait : « L'étude de la grammaire comporte une suite qu'il n'est pas facile ni utile de modifier. Dès lors, il faudrait admettre qu'un maître devrait, au cours de chaque année scolaire, voir toujours les mêmes chapitres de lecture et toujours dans le même ordre. Ce n'est pas possible. L'enseignement du français est un travail qu'il faut doser judicieusement selon le degré de développement des élèves que l'on a. Il s'accommode mal d'un schéma trop rigide qui nous serait imposé. » Pour une raison semblable, il n'a pas été prévu de questions de grammaire à la fin de chaque chapitre. En effet, nous savons trop bien, par expérience personnelle, combien il est utile de laisser aux maîtres toute leur initiative. Chaque classe, de plus, est différente de sa voisine, un chapitre de lecture est analysé autrement dans la même classe en juillet qu'en mai, autrement dans une classe de la Glâne que dans une classe de la Gruyère. Cependant, si on le désire, des questionnaires sur le vocabulaire, le contenu des différents chapitres pourront paraître dans le *Bulletin*. Les maîtres seront libres alors de détacher ces articles du *Bulletin* et de les transformer à leur manière. De plus, on évitera ainsi encore de donner à *Mon premier livre de lecture* cet aspect de manuel qu'on a voulu lui ôter. On pourrait ajouter à ces articles les listes des mots nouveaux, chapitre par chapitre, avec leur explication.

Quant aux données d'exercices de vocabulaire proprement dits, de permutation, d'orthographe, affirmons tout de suite avec un autre rapport, que leur place n'est pas dans un livre de lecture. Le livre de lecture, en effet, doit apprendre à l'enfant à lire intelligemment, à chercher son repos et sa joie dans la lecture — si le livre de lecture ne le lui apprend pas, jamais l'enfant ne sera capable de terminer un jour hors de l'école, par ses propres moyens, l'éducation qu'il aura reçue. La lecture a un but en soi, répétons-le. Et *Mon premier livre de lecture* n'est pas fait pour apprendre à l'enfant la lecture, la composition, le vocabulaire, la conjugaison, la grammaire et l'orthographe. Est-ce à dire qu'on ne pourra jamais y trouver des exercices ? Certes, non. Ainsi que le soulignait déjà un rapport, presque tous les chapitres de la première partie permettent des rappels du présent des verbes, *Le sac d'un écolier*, l'étude du singulier et du pluriel, *Ma mère*, d'une quinzaine de verbes en *er* ainsi que des verbes *avoir* et *être*, *Petit-Paul parle à son livre*, l'étude du futur, *Le cahier neuf*, l'étude de l'adjectif. Le vocabulaire qui concerne les plantes sera connu après la lecture de tous les chapitres sur les

arbres, les fleurs, les plantes vénéneuses, celui qui concerne l'eau du chapitre sur *L'eau* — qui a d'ailleurs été remanié —, *L'eau potable*, etc.

Tous ces détails ont leur valeur, certes, et on doit l'affirmer. Mais ce n'est pas là l'essentiel. L'essentiel, c'est cette joie que l'enfant peut éprouver à suivre une autre pensée qui vient chercher la sienne et la fait pénétrer à son tour dans tout ce qui a charmé, réjoui et fait espérer ceux de sa langue et de sa race. Et c'est cette joie que ne manquera pas d'apporter aux petits Fribourgeois le livre dû au grand cœur d'un prêtre de chez nous, aidé par le travail de tous les maîtres d'école de Fribourg.

JULIA PILLOUD.

Les cours complémentaires

Question mise à l'étude par la S. F. E. pour sa réunion de 1946

Pour faciliter le travail de nos collègues, nous leur donnons le plan ci-dessous. Notre but n'est pas de leur imposer notre point de vue, mais d'orienter leurs recherches.

A. Partie théorique

1. Les raisons des déficiences de nos cours complémentaires :

a) nos jeunes gens sont à un âge difficile : ce sont des inadaptés, des instables.

b) nos maîtres sont-ils suffisamment préparés à ces cours ? On se borne souvent à une répétition fastidieuse des connaissances de l'école primaire.

c) L'influence du milieu n'est de loin pas contrebalancée par celle du maître.

2. Les grandes lignes de l'enseignement postscolaire :

a) Il doit être concret, *aussi rapproché de la vie que possible* ; il doit être à tendance nettement professionnelle.

b) Cet enseignement doit être *éducatif* au sens large du mot, contribuer à la formation du bon citoyen et du bon chrétien.

B. Partie pratique

1. *Comment adapter l'enseignement postscolaire au travail, à la profession ?* Créer une saine mentalité du travail ? — La profession, le travail quotidien devrait être un centre d'intérêt général autour duquel graviteraient un certain nombre de centres d'intérêt spéciaux constitués par le genre de travaux des jeunes gens suivant les localités.

Un exemple :

Si nous avons des travailleurs du bois : bûcherons, scieurs, etc., voici les exercices possibles : *centre d'études* : le bois.